

**TU ZONES À RIEN, ET ALORS ? !**  
**Professeurs de français SDF, sans classe et sans élèves<sup>1</sup>...**

Marylène Constant  
Caroline Lambrecht, TZR les Mureaux – Mantes la jolie  
*Avec les contributions de Mathieu Beckaert, de Julie Maquère,  
et de tant d'autres jeunes profs<sup>2</sup>*

Vous êtes formatrice de professeurs de français. Peu avant la rentrée, vous aviez conçu une année de formation pendant laquelle vous vous efforcerez de faire en sorte que vos jeunes collègues se construisent une identité professionnelle, des compétences à enseigner leur discipline dans un cadre que l'on peut qualifier de standard : un professeur et des classes attribuées.

Vous avez relu les évaluations produites par les stagiaires de l'an dernier, vous avez ajusté, combiné autrement, avez pensé insister sur des aspects peut-être négligés. Vous avez relu aussi les textes qu'ils avaient écrits à propos de leur prochaine rentrée. Le but était de leur faire « imaginer » les premiers pas dans leur

- 
1. Cet article donne à lire uniquement le point de vue de collègues TZR. Le Titulaire en Zone de Remplacement (TZR), est un enseignant titulaire affecté à titre définitif sur une zone de remplacement. Il conserve l'affectation en zone de remplacement qui lui a été attribuée lors du mouvement intra-académique jusqu'à ce qu'il demande et obtienne une mutation, ou que le poste qu'il occupe fasse l'objet d'une mesure de carte scolaire ; ce statut gâche de plus en plus les stagiaires PLC2 sortants.
  2. Sophie D., Marjorie D., Marie Hélène, Frédéric, Dorothée... et tous les autres. Merci pour ces contributions involontaires – involontaires au sens où ces collègues n'ont pas voulu ce statut ! On trouvera en annexes 1, 2 et 3 les textes de Caroline Lambrecht, de Mathieu Beckaert et de Julie Maquère.

nouvelle fonction : Avant votre “départ” indiquez dans un texte libre à quelle autre expérience réelle ou fictive vous pourriez comparer celle-ci.<sup>3</sup>

C'est ainsi que N. avait écrit en juin 2005 :

*1<sup>er</sup> Septembre 2005 : prise de fonction pour un pilote dont les galons sont à confirmer. Nouvel appareil, nouvelle équipe, nouveaux passagers.*

*L'aventure prend son envol à bord d'un long courrier, neuf mois de navigation pour l'amener à bon port, en juin 2006.*

*Le décollage se fait en douceur : test de nouvelles approches, mise en confiance du public. À moi de réussir l'atterrissage, de contrôler les zones de turbulences.*

*Osmose aérienne : ça plane pour moi ! Je peux envisager le pilotage automatique, mais la conscience professionnelle reprend le dessus, tout comme le plaisir de gérer et de négocier les virages difficiles.*

*Satisfaction totale si les passagers applaudissent l'atterrissage réussi et le professionnalisme du pilote.*

Ou encore C.

*Hier, j'ai fait de la mobylette seule pour la première fois (il était temps).*

*La route empruntée était une route de campagne – route tant de fois empruntée : A.-V. – entre le collège et la maison.*

*Le soir tombait peu à peu, c'était la belle heure – cette heure d'été où la lumière entre dans les champs balayés par le vent. Cela me fait penser aux Cévennes.*

*Les conditions sont bonnes. J'appréhende l'engin. La poignée qu'il faut trouver pour accélérer. Je suis énervée et fébrile. Je me lance progressivement. Je suis concentrée sur la mob et je ne vois pas distinctement la route autour de moi. Je suis suivie par mon ami mais ça n'est pas vraiment rassurant. J'ai pourtant l'habitude de conduire, d'évaluer la vitesse et les obstacles. Sur la mobylette, c'est différent, plus grisant mais il faut veiller davantage à l'équilibre.*

Vous avez aussi pris votre plus belle plume et envoyé un mail sur la liste de diffusion « PLC2 04-05 » et vous leur avez souhaité une bonne rentrée. Vous recevez bientôt quelques messages...

N. vous écrit :

*Je suis TZR sur la zone de P., rattachée au collège Y (établissement de cette zone le plus proche de chez moi, 10 minutes en voiture). C'est un petit coin de paradis rural (25 profs) avec seulement 280 élèves, sans tags ni graffitis ni chewing-gum ni casquettes. Oui, ça existe encore !!!*

Vous vous dites que vos inquiétudes sur leurs débuts étaient peut-être en partie infondées !!! Avec un peu de chance, les autres auront trouvé des paradis urbains...

---

3. Activité empruntée à Olivier Dezutter, La didactique du Français, emprunteuse mais aussi prêteuse. De nombreux emprunts mais quel apport dans la formation générale des maîtres ? in Entre sens commun et sciences humaines, Lessard, Altet, Paquay, Perrenoud, De Boeck, 2004.

Cependant, dans la suite du message apparaît une « petite frustration de ne pas avoir de poste fixe ou de poste de remplacement que j'attends »

Vous vous étonnez de ne pas recevoir de message de Caroline, nommée en région parisienne, quelque part entre Mantes et Les Mureaux. Elle vous avait donné de ses nouvelles au cours de l'été... Puis, alors que vous êtes confortablement installée à votre table de travail, détendue, concentrée, et que vous préparez le contenu d'une journée de formation à destination des professeurs de français de lycée et collège 2<sup>e</sup> année, la petite musique de votre ordinateur qui indique l'arrivée d'un mail résonne. C'est Caroline qui envoie ceci :

*Si seulement ça avait été ça ! Ma rentrée n'en a pas été une en fait, je n'ai pas de poste, je n'ai pas de contact, avec qui que ce soit, et aucune aide, ni repère, bref c'est la misère ! Et en plus j'ai une otite, huit jours d'antibiotiques, reste de mes soucis estivaux !*

*Je résume la prérentrée : j'appelle avant, comme conseillé, pour que l'on me réponde qu'on a pas besoin de me voir avant, je cite, « les TZR, ça donne du travail en plus et ça ne sert à rien », merci pour le ça ! Le jour dit, je me présente, on me dit de revenir plus tard, on n'a pas le temps, dans la salle de réunion, on présente tous les profs, sauf moi et l'autre TZR. On nous dit ensuite que ça ne sert à rien, puisqu'on n'est là qu'administrativement. 11h, on nous signifie qu'il est temps pour nous de partir, les vrais profs du collège vont se mettre au travail par matière : « Cela ne vous concerne pas ! »*

*Voilà, c'est véridique, et bienvenue dans l'éducation nationale !*

*Je rentre donc dans le Nord. C'était ça ou la pendaison, au choix ! Le lendemain, coup de téléphone, la principale, toujours elle, vient de lire la circulaire sur les TZR, (il ne faut jamais désespérer !) et me dit qu'elle peut me demander un travail pédagogique. Merci, j'étais au courant, moi. Elle me demande donc de remplacer la semaine suivante... les surveillants en exams ! De plus en plus fort !!!*

*J'y suis donc retournée pour faire la pionne, on a le choix de dire non, mais comment oublier que c'est elle qui nous note !*

*J'ai de plus en plus mal à l'oreille, je lui demande de ne pas venir la semaine suivante, étant donné que le programme est bouche-trou au CDI, ou ailleurs. Voilà donc mon début de carrière, formidable, non !!!*

*Je me pose beaucoup de questions pour la suite !*

*On m'envoie là bas, alors que je n'y ai pas de place, je n'ai aucun moyen de préparer quelque chose, de m'investir, autant vous dire que le mépris avec lequel nous sommes traitées n'arrange rien, heureusement que nous sommes deux TZR, sinon je finirais pas croire que j'ai inventé tout ça !*

*Les autres profs ne nous disent même pas bonjour !*

*Et donc, je vais devoir y retourner lundi, puisque je suis tenue de faire mes heures, sans autres perspectives que de classer des fiches au CDI, si j'avais su...*

*La principale m'a même fait faire ses tableaux d'occupation des salles, j'ai un CAPES secrétaire, moi, et je ne le savais même pas !*

*Vous voyez, j'aurais encore préféré de loin me retrouver avec des classes difficiles, au moins, j'aurais eu une partie de mon sort dans mes mains, tandis que là...*

*Je ne sais vraiment plus quoi faire, je n'ose même pas en parler, je ne suis qu'une vieille tranche de jambon qu'on a oubliée là !*

*Je m'excuse de ne pas vous avoir écrit avant, mais je n'osais pas, trop honte, trop dégoûtée peut-être. Je relis ce que je devais vous envoyer et je trouve ça tellement irréal que je le laisse là<sup>4</sup>, au rayon des souvenirs mais ce n'est rien, faire le pion et autre, c'est une « expérience finalement très enrichissante pour quand vous serez prof », ah oui, c'est ça le truc, moi comme une imbécile, je pensais que j'en étais déjà une !*

*Voilà, j'arrête de vous embêter, je ne sais pas aller sur le site des néotitulaires, et je ne m'en sens ni la force, ni le droit, vu mon statut de « non truc », mais en tout cas, merci de vous être encore intéressée à moi, ça me touche vraiment, j'espère que les nouvelles des autres sont meilleures, ce ne doit pas être difficile !*

*J'espère aussi que votre groupe de cette année est dynamique et sympathique.*

*En attendant de vous lire, je vous souhaite une bonne soirée.*

*Caroline*

*PS : Excusez ma prose, je vous livre les choses telles qu'elles me sont arrivées !!! Le pire c'est que si on me racontait tout ça, je croirais difficilement la personne !*

Voilà : je ne voulais pas être dérangée par le monde qui m'entoure, toute à la conception et l'élaboration d'une belle journée de formation, dont l'un des thèmes est « dépasser la construction de séances comme simple alignement de savoir mais plutôt imaginer, concevoir des scénarios où on mêle intimement gestion de classe et didactique ». Une première étape autour de la planification, donc ! Je reçois ce message comme un coup de poignard dans le bel ordonnancement programmé de l'année à venir. Bien sûr, à propos de la mission que j'ai, et la manière dont je l'envisage, j'éprouve un sentiment de vacuité, du dégoût pour une institution à laquelle je suis cependant assez fière d'appartenir. Prof, c'est un beau métier, etc. Une fois passées ces premières réactions, instinctives, non réfléchies face à la situation que vit cette collègue, l'empathie à son égard, des questions, pour lesquelles je n'ai guère de réponses prêtes à l'emploi, me taraudent : quels peuvent être en effet les enjeux d'une formation de professeurs de français alors qu'on vient de recevoir un tel message ? Quelle place accorder à ces situations que les collègues débutants vont vivre ? Comment intégrer ces paramètres dans une formation somme toute académique et normée ?

Et si ce message se révélait être un modèle emblématique des débuts de carrière des années 2000 ? Et si cela était révélateur d'un fonctionnement « normal » ?

D'ores et déjà, on peut penser que les conditions d'exercice telles qu'elles se profilent, modifient ou modifieront les enjeux (au sens de ce que l'on gagne ou l'on perd) de la discipline et les modalités de son enseignement. D'ores et déjà, on peut penser aussi que les démarches de formations, par isomorphisme, se devraient d'être en cohérence d'une part avec les compétences que l'on souhaite développer dans la vie professionnelle des enseignants et d'autre part avec les réalités des débuts de carrière dont on mesure l'écart (dont on ne peut se réjouir) par rapport à une espèce

---

4. Il s'agit d'un travail réalisé pendant l'année de formation autour de l'articulation, l'enchaînement des séquences.

de norme de plus en plus fictive. *Quid* alors des apports de la didactique du Français ? *Quid* des apports des théories de l'apprentissage ? Le risque encouru non négligeable serait alors d'obéir à la loi du marché et de s'y soumettre.

Ces questions sont d'autant plus vives que j'ai connaissance par le biais de diverses listes de diffusion d'autres témoignages<sup>5</sup> de ces collègues dont je me ferai donc le « porte-craie. »

### **Alors cette rentrée pour d'autres ?**

Pour Matthieu (PLC4) :

*Dans mon cas, mon principal a prononcé dès la rentrée devant l'ensemble de l'équipe ces paroles plus que douteuses à mon goût : après m'avoir demandé si j'avais « du travail » (sic) cette année, il s'est lancé dans un discours presque paternaliste où j'étais en « surnombre » et je devais en quelque sorte « être heureux que le rectorat me paie à ne rien faire plutôt que d'être au chômage.*

Ou encore Julie l'an dernier :

*Le paquebot panaméen qui ne fera que de courtes escales dans cet établissement, je suis ainsi présentée à l'équipe enseignante par le proviseur de l'établissement de rattachement : aucun port d'attache, cela signifie ni rentrée, ni élèves, ni emploi du temps ni réels contacts avec des collègues.*

**On esquisse à demi mots parfois des moments qui ont dû être pénibles :**

*Je suis rattachée au collègue L. et après des débuts un peu difficiles, je commence à trouver mes marques. (P.)*

**On se réjouit de l'accueil chaleureux<sup>6</sup> dans un collège du Valenciennois malgré une déception liée aux préparations estivales qui se révéleront contre toute attente inutiles :**

*J'ai eu une fausse joie à la rentrée : le rectorat m'a envoyé un ordre de mission pour un remplacement jusque mars sur Saint-Amand et Raismes. Je devais avoir des 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. J'avais donc préparé cette rentrée mais, à la pré-rentrée à Saint-Amand, on m'a dit le soir que nous étions deux sur ce remplacement et c'est la deuxième personne qui est restée sur ce poste... J'étais déçue, mais tant pis...*

### **En ces débuts d'année, chacun espère une place ou cherche sa place : une identité vacillante<sup>7</sup>**

Parfois, on accepte malgré tout ce statut bizarre et on s'en satisfait, faute de mieux :

5. Mails échangés grâce à une liste de diffusion personnelle, ainsi qu'à une liste de diffusion regroupant des néo-titulaires et archéo-titulaires.

6. Ne serait-ce cependant pas un minimum ? Et puis Gilles de Robien ne dit-il pas que La République doit davantage manifester sa reconnaissance envers celles et ceux qui ont choisi cette mission ? !

7. Voir annexe 1.

*Je voulais juste vous dire à tous que je suis moi aussi TZR et que je n'ai toujours pas de poste depuis la rentrée, ce qui ne m'empêche pas d'être plutôt contente de ce drôle de statut.*

*Je suis moi aussi TZR : je commence ma 6<sup>e</sup> année avec ce statut... Et pour tout dire, je vis assez bien ma situation. C'est vrai que j'avais demandé un remplacement à l'année et que je ne l'ai pas eu, que j'ai été un peu déçue car j'avais envie de me poser, d'avoir enfin mes classes à moi, un vrai statut aux yeux des élèves et, c'est malheureux à dire, des collègues aussi... Le rectorat en a décidé autrement...*

*Parfois je me demande si l'éducation nationale (pas envie de mettre des majuscules) n'a pas pour projet de nous recycler. Est-ce qu'un jour je serai prof ? Je ne me sens pas prof moi non plus.*

On tente aussi et quand même de se projeter dans l'avenir même incertain.

*Comme tout le monde dans mon cas, je vis un peu au jour le jour tout en faisant comme si j'allais y passer l'année pour ne pas être démotivée !*

Souvent, cependant, c'est la colère, le désarroi et la crainte de perdre de son expérience naissante :

#### **Septembre : attente et frustration**

*Non, je viens de regarder sur le serveur, « il n'y a rien pour vous. » Coups de téléphone quotidiens à l'établissement de rattachement, en vain. On attend d'être appelé. On ne se sent ni actif ni en vacances, on hésite à sortir de chez soi, le téléphone pourrait sonner. « Quand vais-je exercer mon métier ? Le temps d'inactivité altérera-t-il l'apprentissage d'un an en situation ? (J.)*

*Qui sommes-nous ? Moi aussi je cherche à trouver ma place mais ce n'est guère facile. Je dois faire mes 18 heures dans mon établissement de rattachement mais il n'y a rien à faire. Hier je suis restée de 8h à 17h au CDI sans rien faire. C'est inimaginable ! Alors j'ai lu : Boule et Bill, Cédric, Tom, Tom et Nana et puis quand les BD ont eu raison de moi je me suis attaquée à Roald Dahl, cet écrivain qui m'a donné le goût de lire quand en 6<sup>e</sup> avec ma classe, je suis entrée pour la 1<sup>e</sup> fois dans la caverne d'Ali Baba (le Furet...) (M.)*

### **Mais que font donc les TZR ?**

À la lecture des témoignages, on voit apparaître une multitude de tâches qu'on peut classer selon qu'elles sont plus ou moins proches de l'exercice du « métier » de professeurs de français.

On restaure le CDI triste et plein de vide, on colle des étiquettes et on recouvre des livres, travail que l'on estime long et fastidieux même si l'on pense que cela peut être dans sa mission. On se plaint aussi que les heures au CDI sont trop longues.

On distribue les manuels scolaires aux élèves. On est sollicité pour remplacer les aide-éducateurs ou un surveillant malade, pour accompagner une sortie scolaire le jour justement où on ne travaille pas, et afin de ne pas déranger un professeur qui travaille.

On accompagne volontairement des élèves dans des sorties pédagogiques :

*Voilà, demain, (je profite d'être encore jeune et dynamique!!!) pour accompagner des élèves de 5<sup>ème</sup> à une sortie pédagogique dans le vieux Boulogne : au programme, 3 heures de marche et un peu de réflexion avec un petit questionnaire. (P.)*

On remplace des professeurs d'autres disciplines. On garde son statut et promotion (!) on devient « multi-cartes » .

*Aujourd'hui, je devais remplacer la prof d'espagnol absente pour raisons personnelles. Une heure avec les 3<sup>e</sup> E, supportables mais difficiles et excités. Puis une heure avec les 4<sup>e</sup> F ; et là, ce fut horrible : le bordel intégral... J'ai pourtant essayé : j'ai gueulé, j'ai baissé la voix pour les obliger à un effort d'attention, j'ai menacé, j'ai supplié... Rien n'y a fait : à la fin, plus personne ne prenait le cours, tout le monde chahutait, à coups de boulettes de papier, de coups de règle, etc.*

*Les dernières minutes furent très longues... La prochaine fois, je les laisse chahuter et j'arrête le cours. Quelle légitimité pourrais-je avoir en tant que professeur, quand je ne travaille avec la classe qu'une seule heure dans l'année... Pour eux, je fais office de tocard...*

*Le pire, c'est que si je dois les retrouver dans l'année pour un remplacement sérieux, j'aurais d'avance perdu toute légitimité, tout crédit. (F.)*

*J'ai un peu oublié ma discipline puisque j'ai tendance à me spécialiser actuellement dans les remplacements en maths<sup>8</sup>. Comme m'a dit un des anciens élèves de sixième que j'ai eu l'année dernière, je me « promène dans le collège ». Je suis devenu « polyvalent. » La DAPEC<sup>9</sup> m'a demandé, il y a peu de temps, si j'avais des compétences didactiques en latin et en grec. Il manque tellement de postes de Lettres Classiques ! (M.)*

On fait de la maintenance et de la formation...

*Le principal me donnera la lourde tâche d'encadrer les professeurs qui ne s'y connaissent pas en informatique notamment pour les aider à gérer la salle TICE (toute neuve) !!! Eh oui, avoir mentionné le fait d'avoir bénéficié de quelques journées formation TICE me permettra de faire mes 18h en attendant mieux.*

On fait passer les tests d'évaluation d'une classe de sixième pour permettre à la collègue de poursuivre sa séquence tranquillement et on les corrige, histoire de ne pas perdre la main sûrement : on sait bien que les tâches de correction sont les préférées des enseignants.

Mieux encore :

*Je voulais juste dire que j'en ai marre !!!! Tout ça pour ça ? Ben oui, parce que figurez-vous que je suis à côté de quatre paquets de rédac que je n'ai pas données à écrire !!! Quand le prof est en « arrêt dépression ou maladie grave », je suis d'accord pour corrige... mais quand il s'est juste tordu la cheville et qu'il vous*

8. Le champ de compétence des personnels de remplacement s'inscrit, comme pour chaque enseignant, dans le cadre de leur discipline de formation, et il ne saurait être question de les contraindre à en sortir contre leur gré. (Voir circulaire lisible sur le site de l'Académie de Bordeaux)

9. Division des Affectations, des Personnels d'Encadrement et des contractuels (service du Rectorat).

*laisse gentiment tout corriger, je dis : « Non, merci ». Nan, ce n'est pas vrai. Je n'ose pas. « Je suis trop polie » comme dit le petit garçon de l'histoire de Friot !!!*

Une chance, on corrige des copies dans sa discipline, mais à quand les corrections de évaluations de mathématiques : ce n'est pas difficile, on rentre des codes !

On a en charge les sous-matières et les sous-thèmes de notre discipline dont personne ne veut. Chacun sait que les TZR sont spécialistes des cours sur « énoncés ancrés, non ancrés » et de manière générale de ce qui touche aux outils de la langue... De surcroît, leurs connaissances sont fraîches et ils adorent cela, c'est bien connu.

On a aussi en charge les classes dont personne ne veut :

*On m'a confié la 4<sup>e</sup> d'insertion dont personne ne voulait... J'ai eu quelque difficulté à trouver le programme mais j'ai fait une progression annuelle qui me semble répondre aux exigences. Les élèves sont assez difficiles mais j'espère que lorsqu'on se connaîtra un peu mieux nous pourrons travailler davantage, du moins si je reste dans ce collège ! (S.)*

On est logé au CDI (lieu de prédilection où sont généralement « parqués » les TZR professeurs de français) on remplace la documentaliste absente et on nous expédie les élèves dont personne ne veut (comme on le fait sûrement aussi quand le professeur documentaliste est présent) :

*Moi je continue mon expérience CDI, toujours plus riche de jour en jour ; hier par exemple j'ai découvert une BD que je ne connaissais pas : Super Dupont, un super héros en pantoufles. À présent je pense à une nouvelle activité : ramener mon repassage. Non, sans rire, hier j'ai travaillé un peu, vu que je me suis occupée seule du CDI (la documentaliste était absente) et puis j'ai eu des élèves pendant trois heures (des profs absents). Les surveillants m'en ont envoyé 15 à chaque fois. Il y avait pas mal de gros durs de 3<sup>e</sup> (les surveillants s'en débarrassent en me les envoyant), mais je me suis sentie un peu prof. Le hic, c'est que j'ai besoin de le dire à tout le monde comme si j'avais besoin de me persuader moi-même... Alors j'en profitais pour raconter mon histoire aux élèves lorsqu'ils me demandaient si j'étais une nouvelle surveillante (grrr). JE VEUX ÊTRE RECONNUE !!!*

On prépare des séquences pour des élèves à venir tout en se demandant si on a bien le droit, à moins que ce ne soit une manière de sauvegarder un statut de professeur qui prépare ses cours.

*Quelquefois j'aimerais utiliser ces heures à lire, à découvrir le fonds pour créer, mais je culpabilise de le faire... Quand on est « prof à part entière », on ne prépare pas ses cours pendant ses 18 h, alors peut-on le faire en temps que TZR ?*

*Je prépare des cours (vous savez la fameuse séquence de 4<sup>e</sup> sur le 18<sup>e</sup> que vous repoussez de construire depuis que vous avez commencé à enseigner : c'est le moment de piocher des idées sympas à droite à gauche et d'en faire une séquence qui vous ressemble !)*

Certes, ce travail de conception de séquences, de recherches de documents n'est pas inutile et fait partie intégrante du métier ; mais étrangement, dans ce cas précis

cela me fait penser aux élèves de lycées professionnels à qui l'on faisait faire des pièces qu'on qualifiait de pièces poubelle. On travaille pour des élèves virtuels, potentiels, incertains : un TZR peut effectuer un remplacement de la classe de 6<sup>e</sup> aux classes de BTS.

### **Comment se faire connaître, reconnaître ? Comment s'appropriier les contraintes du statut ?**

Le tableau présenté jusque là peut sembler bien noir. Certains chefs d'établissement refusent cependant de donner des tâches ingrates aux TZR rattachés dans leur établissement (comme leur aurait conseillé quelque service du Rectorat : on n'ose à peine croire cela) et construisent avec la personne un service ou des activités plus en rapport avec l'enseignement de la discipline.

Ainsi on pourra glaner *une heure avec une classe de sixième en atelier par semaine* ou encore *aider les élèves dans leurs recherches et faire du soutien en 6<sup>e</sup> afin de mener, entre autres, un projet d'écriture (de contes ou de nouvelles) en parallèle avec la remédiation en orthographe et grammaire* ; ou encore travailler en équipe avec la documentaliste :

*Je prends des groupes en soutien et en méthodologie et je suis au CDI avec la doc. qui m'a appris pas mal de choses. Elle a un club lecture en projet, ce qui fait que je peux continuer à travailler sur le partage de la lecture dans un cadre très souple, cela me plait beaucoup !*

Une solution semble être la prise en main de son sort. C'est ainsi qu'on négociera un emploi du temps et ses activités même si, jamais, le collègue n'ose dire qu'il exerce son métier ; la plupart du temps, dit-il, il « s'occupe », veut se rendre utile et se préoccupe de la précarité de la situation tant pour les élèves que pour lui-même. Dans la majeure partie des cas, le professeur de français remplaçant semble d'ailleurs être la personne la plus à même de « s'occuper » des pattes cassées de l'éducation nationale. On reste entre soi : à professeurs en situations précaires, élèves en situations précaires. Une collègue revendique cependant de créer des activités, des projets qui les aident et les valorisent... (Pas d'étiquette « soutien pour les nuls »).

Leur situation me semble comparable à celle des aides éducateurs auxquels on confiait, lorsqu'ils étaient impliqués dans les activités pédagogiques, les élèves les plus fragiles<sup>10</sup>.

*J'ai demandé à la principale adjointe de me faire un emploi du temps en début d'année, je l'ai affiché en salle des profs et ai crié : « Oyez, oyez bonnes gens, je suis disponible pour prendre les élèves en difficulté ». Et depuis, j'ai cours tous les jours, à part 2h au CDI où j'aide les élèves à faire des recherches internet – plutôt sympa.*

---

10. J'avais constaté ce phénomène lorsque j'avais eu l'occasion de travailler sur les carnets de bord des réseaux d'éducation prioritaire.

*J'ai deux élèves primo-arrivants, un élève de 6<sup>e</sup> en grande difficulté de lecture (à la place de suivre le programme de français avec sa classe, il travaille en individuel avec moi), et des élèves d'un peu toutes les classes qui sont parfois volontaires (rarement) ou obligés de venir en plus des cours parce que leur Professeur principal a repéré des difficultés en français. Évidemment ils ne sont pas toujours très motivés mais j'espère trouver des activités un peu décalées qui leur permettent de progresser quand même. Voilà, c'est peut-être une piste à suivre pour ne pas se sentir inutile et pour éviter de combler le manque de surveillants.*

*Mon emploi du temps a été négocié avec le principal, il me convient... Je fais environ 8 h « d'aide et accompagnement » et le reste du temps au CDI... Dans un premier temps, j'ai pris les classes en entier et ai fait des activités mi-méthodologie, mi-français, ou des activités en relation avec la séquence en cours (lettre de motivation trop familière en 4<sup>e</sup>, dialogue en 5<sup>e</sup>...) ou encore de l'aide aux devoirs.*

*Chacun a choisi l'emploi du temps et les activités qu'il souhaitait faire. Pour ma part, je suis au collège le lundi et le mardi toute la journée, et le mercredi matin... et puis week-end !!!*

*Je prends des groupes en soutien et en méthodologie et je suis au CDI avec la doc<sup>11</sup> qui m'a appris pas mal de choses. Elle a un club lecture en projet, ce qui fait que je peux continuer à travailler sur le partage de la lecture dans un cadre très souple, cela me plait beaucoup ! (S.)*

*J'ai donc concocté mon propre emploi du temps, avec accord du principal adjoint ; un emploi, qui, soyons francs, m'arrange bien : je me déplace 3 jours par semaine (parce que c'est loin Lille-Maubeuge quand même !) les lundi, mardi et jeudi. Je travaille de 9h30 à 16h30.*

*Mes activités ? Je fais du soutien « SOS brevet » à toutes les classes de 3<sup>e</sup> (c'est sympa de les prendre en demi-groupes), un atelier théâtre avec les 3<sup>e</sup> Segpa, un soutien « dyslexie » avec quelques 6<sup>e</sup>, de l'aide à la recherche d'informations au CDI ou en salle pupitre, de la co-animation avec certains collègues.*

*On mesure quand même les limites de vouloir à tout prix être ou faire comme si on nous avait confié une vraie tâche d'enseignement, de vraies classes, de vraies responsabilités.<sup>12</sup>*

*Pendant 5 ans, j'ai fait du soutien, prenant les élèves qui étaient en permanence. Mais ils ne sont pas particulièrement motivés et moi non plus d'ailleurs, car à la longue, se retrouver devant des élèves qui ne vous ont rien demandé et qui sont catapultés devant une prof (une prof ???) qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'ont jamais vue et qu'ils ne reverront peut-être jamais, sans avoir été*

---

11. Je me demande où logent les TZR d'histoire – géographie (dans le réduit qui sert de salle des cartes ?) ou de SVT (dans le labo où il lave le matériel ?) bien que je sache évidemment que les CDI ne sont pas des bibliothèques et qu'ils ne sont pas réservés aux seuls « littéraires ».

12. Je ne considère pas bien sûr que s'occuper du soutien aux élèves en difficulté n'est pas un vrai travail mais dans ces cas bien souvent, cela me semble relever de l'occupationnel : horreur du vide, bonne conscience, sauvegarde des apparences : il existe des dispositifs d'aides aux élèves en difficulté.

*prévenus (comment pourrait-on les prévenir puisqu'on peut partir du jour au lendemain)...*

*Alors cette année, je me suis mise à la disposition des collègues : approfondir un travail, aider aux recherches au CDI, aide lors de travaux de groupes, éventuellement soutien mais sur des points précis et non de manière globale (revoir la conjugaison, l'orthographe...) sans lien avec ce qu'elles font en cours.*

Il est vrai que peu à peu certains arrivent donc avec force sourire et « bonne volonté », à se faire une petite place (place ou strapontin ?) au sein de l'équipe de français. En aucun cas, il ne s'agit de participer à l'élaboration, la conception de projets pédagogiques consistants dans lequel le professeur en « surnombre » aurait son mot à dire. Il faut compter en général sur la gentillesse de quelques collègues compatissants qui laissent quelques os à ronger... On ne devrait pas avoir à compter sur l'obligeance, l'amabilité, le bon vouloir des uns et des autres pour exercer son métier.

*Si au conseil d'enseignement de français, en effet, j'étais comme invisible aux yeux de mes collègues<sup>13</sup> (trop occupés à préparer leur rentrée, ce que je comprends parfaitement d'ailleurs), depuis quelques jours, j'ai pu obtenir une heure par semaine avec une classe de 6<sup>e</sup> en atelier et je me faufile dans certains cours de professeurs qui ont la gentillesse de m'accepter.*

Malgré cela, on réussit presque à prendre des initiatives personnelles, ce qui semble restaurer une partie de son image professionnelle et personnelle tant les sentiments de honte apparaissent omniprésents. La culpabilité s'accroît probablement aussi par le fait que, pendant qu'on rame pour se rendre utile, on croise en salle de profs des collègues en poste qui souffrent parce qu'ils ne s'en sortent pas avec des classes difficiles. Par ailleurs, on peut se demander si un professeur de français ordinaire avec classes et élèves attribués demanderait l'autorisation pour mener à bien un projet pédagogique.

*J'ai quand même innové sans l'accord de la direction (qui, soit dit en passant, me téléphone toutes les heures pour vérifier que je suis bien à mon poste) : avec les 6<sup>e</sup> j'ai proposé une activité lecture de contes car je me suis aperçue qu'ils ne lisaient pas (ils viennent pour discuter ou dessiner). Et, ô surprise, j'ai eu 6 volontaires sur 15. Je me suis lancée, j'ai lu un conte de manière expressive puis je leur ai passé le relais, ça a superbement bien marché. À la fin de chaque conte, on discutait, puis à la fin de la séance, je leur ai montré l'emplacement des différents contes et ils se sont montrés intéressés. Ouf ! Une victoire ! Ça fait du bien. »*

Il apparaît aussi qu'il s'agit pour le TZR d'apprendre à dire non : **non** au remplacement d'un professeur d'une autre matière, **non** au travail de surveillance, **non** aux tâches bouche-trous, **non** aux tâches de secrétariat, **non** aux tâches que ne veulent pas faire les autres, **non** aux tâches de manutention de livres, de bricolage au CDI ou ailleurs et **non** aux remplacements imprévisibles du jour au lendemain.

---

13. Et pourtant, une circulaire prévoit que « Même s'il n'a pas vocation à y exercer de manière constante, le TZR fait partie intégrante de l'équipe éducative de son établissement de rattachement administratif. »

Car on le voit nos collègues TZR manifestent une « bonne volonté »<sup>14</sup> évidente mais souffrent de la précarité de l'emploi : des idées, des projets, des actions qui n'aboutissent pas, des séquences qui ne s'achèvent pas, une planification impossible mais l'aptitude à s'adapter à des situations variées.

*Au début je me suis dit « cool, je vais pouvoir faire des trucs sympas en parallèle, qu'on a pas forcément le temps de faire pendant les cours » et je me suis mise à faire des trucs bateaux !*

*Je me suis aussi dit : « Je ne vais faire que des projets (ce que j'aime le plus) : leur faire découvrir le théâtre, m'impliquer dans collègue au cinéma, des projets autour des livres au CDI.... mais en me rappelant que je pouvais partir du jour au lendemain, j'ai barré tout ça de mon esprit... (S.)*

*« Comment assurer un enseignement suivi et optimum (pour reprendre un mot de l'air du temps !) ? – Quinze jours de travail – Interruption de quatre jours – Reprise pour trois jours (qui précèdent les vacances de Toussaint) – Interruption de quatre jours (pas de rentrée) – Reprise le vendredi pour une semaine – Interruption de 4 jours pour reprendre le vendredi suivant – Pour enfin travailler un mois en continu avec renouvellement des arrêtés de nomination toutes les semaines. Je m'adapte à la situation, souffrant de l'intermittence des arrêts du professeur qui refuse toute communication professionnelle. Face à ce manque de cohésion, j'avance à tâtons, dans la discontinuité d'un emploi du temps à la petite semaine ! Je ne réfléchis pas en terme de séquences mais bien en temps de travail, les conditions ne permettant pas de programmation, je propose des textes et des activités plus ou moins « étendus ». (A.)*

*« Mes remplacements l'année dernière se sont tous déroulés dans des établissements « difficiles » et m'ont tous laissé un sentiment d'incomplétude professionnelle. Il est certain que j'ai acquis une capacité d'adaptation assez importante mais je n'ai pu en aucune manière m'investir pédagogiquement sur la durée. (M.)*

### **Des questions à la formation en suspens...**

Les réponses seront forcément embryonnaires ; l'expérience nous manque encore<sup>15</sup> mais j'entrevois quelques pistes quasi suggérées par les collègues TZR :

*Je vous avoue qu'heureusement que nous avons été prévenus de ce statut à l'IUFM l'an dernier, cela nous évite de grosses désillusions !*

- Faire connaître les circulaires régissant leur statut (droits et devoirs du fonctionnaire)<sup>16</sup> ;

14. On dirait une annotation de bulletin scolaire !

15. Il est une époque fort peu lointaine où l'Académie de Lille accueillait et employait des collègues venus de toute la France.

16. L'Académie de Bordeaux présente un guide du TZR : <http://www.ac-bordeaux.fr/WEB/persadmin/carriere/guidetzr.htm>

- Concevoir, décliner des outils, des démarches propres à la discipline<sup>17</sup> en fonction des tâches dévolues aux TZR et définies par la circulaire : prise en charge d'élèves en difficulté, prise en charge d'une demi classe dans le cadre de dédoublement exceptionnel, intervention en doublon pour des modules ou travaux dirigés, recherche documentaire au CDI, études dirigées, soutien, aide aux devoirs, préparation aux examens<sup>18</sup> ;
- Ne pas taire ces aspects du métier et éviter encore davantage de donner une vision angélique du métier de professeur (de français) ;
- Prévoir des temps de formation autour des témoignages de titulaires en zone de remplacement pour que les stagiaires puissent lire et mieux appréhender la réalité de leur exercice du métier à venir. Une autre fonction de ce travail serait aussi de « dépasser » rapidement ce stade pendant lequel le collègue TZR s'attribue les difficultés et s'estime incapable ;
- Encourager à l'écriture professionnelle autre (et complémentaire) que le mémoire afin de prendre l'habitude d'analyser son travail au quotidien quel qu'il soit et capitaliser son expérience ; et ainsi faire repérer que ces « bouts d'expérience » participent du métier et de la construction de la professionnalité ;
- Concevoir davantage des temps de formations qui font place à d'autres formes que la norme de la séquence qui sera plus encore à concevoir comme un outil de travail, un parmi d'autres ; nombre de collègues en tant que TZR ne peuvent éviter les écueils du travail au coup par coup. Autrement dit, il faudra faire en sorte par obligation que l'on cherche à trouver des modalités moins statiques, moins immuables. Caroline Masseron<sup>19</sup>, en 1996 écrivait déjà : « Ce serait une erreur de considérer la séquence comme un modèle indépassable ou bien comme un carcan dont le calendrier une fois fixé est intouchable, ce qui du coup lui ferait perdre sa vocation à dynamiser les enseignements par la connaissance fine des pratiques, représentations et productions des élèves. » Cela conduit aussi probablement à revisiter la « séance » et à la travailler dans son unité de temps et de lieu, à construire et analyser des scénarios de séances plus ou moins complexes.

Je terminerai par ce texte de Céline qui a préféré prendre une année de disponibilité plutôt que d'avoir à vivre cette situation :

*C'est avec la certitude d'écrire un texte banal que je me lance dans l'écriture, puisque j'ai choisi de comparer mon nouveau départ à un départ pour des vacances (assez représentatif, je pense, de ma personne...).*

*C'est toujours le hasard qui choisit pour moi la destination du voyage. « Vous allez en Écosse, magnifique, oh et puis tiens, je viens avec vous ! » Les billets sont achetés illico et ce n'est que trois semaines avant le départ qu'on me fait remarquer qu'il faut une carte d'identité ; deux semaines avant qu'il me faut une tente ; une semaine avant une parka, et la veille un sac !*

17. Le champ de compétence des personnels de remplacement s'inscrit, comme pour chaque enseignant, dans le cadre de leur discipline de formation, et il ne saurait être question de les contraindre à en sortir contre leur gré.

18. B.O. du 14/10/1999.

19. Masseron C, « Séquences didactiques », *Pratiques* n° 92, CRESEF, Metz, 1996

*Je parais toujours étourdie devant mes amis jusqu'au moment où je sors le fil et l'aiguille qui recousent l'unique bouton du pantalon de l'un, l'ouvre-boîte qui nous sauve de la faim et comme d'un sac à malices, un tournevis, du scotch ou je ne sais quel autre « bibuse » inutile horriblement indispensable.*

*Je ne suis pas organisée, c'est une évidence, mais j'ai plus d'un tour dans mon sac. Je me vois déjà, fin août, sans avoir préparé quoi que ce soit ; mais deux jours après, l'œil brillant, le doigt levé, je dirai sûrement : « Je sais faire ça ! »*

En fait, oui, sûrement pendant l'année de formation, faire en sorte que les collègues stagiaires puissent aussi apprendre l'improvisation et mieux encore qu'ils sachent préparer un « cartable de guetteur<sup>20</sup> ».

## ANNEXES

### ANNEXE 1

#### **Tu zones à rien, et alors ?!**

Je ne parle pas ici en mon nom, je n'en ai pas le droit, puisque je n'existe pas, voilà qui est dit et qui donne le La ; je préfère suggérer que tout cela est une fable, belle ou tragique histoire « sans aucun lien avec des faits existants ou ayant existé » comme le veut la formule.

Il était donc une fois un rien, un individu qui était là sans savoir pourquoi, qui voulait faire son travail sans savoir comment, bref, il était une fois un TZR !

Le TZR l'était devenu sans le vouloir : plutôt bon élève, il avait décidé de poursuivre des études à la fac, en lettres, anglais, histoire, SVT. Les années passent vite, et voilà le concours, que l'on réussit, du premier coup ou pas, qu'importe, (enfin pas tant que ça, mais nous verrons cela plus tard), l'important est de faire le métier que l'on aime !

Le voilà prof, ou presque, PLC2, c'est l'année de formation, l'année où on a encore le droit de tomber alors qu'on apprend à marcher seul, et on a bien besoin de ce temps, de cette chance. Alors on nous tient encore la main, on vérifie que tout se passe bien, mais on nous fait confiance également, on apprend à être grand parmi les grands. On se forge un caractère, une identité professionnelle, avec, et parfois contre les autres ; mais surtout pour nos élèves. Car ils sont là, ils sont à nous, puisque nous n'avons qu'eux, nos premiers élèves ! Et on travaille sans relâche, toute l'année, pour eux, avec eux, en se disant qu'on ne s'est pas trompé, on aime ce qu'on fait.

Tout est bien qui finit bien : il fit une longue carrière, et aida beaucoup d'élèves, et le conte est terminé... Pas vraiment, malheureusement !

Car arrive la méchante sorcière aux dents vertes, l'ennemi imbattable, dont on ne soupçonnait qu'à peine l'existence, et qui va bouleverser votre vie en quelques clics : la mutation inter académique !

---

20. En référence à un article de Séverine Suffys « Un cartable qui doute pour un prof en désordre », *Recherches* n° 20, Enseignement et cohérence, 1994.

On pensait qu'avoir le concours était notre grande épreuve initiatique, et qu'ensuite une vie de labeur en toute simplicité s'offrirait à nous, que nenni, l'ennemi est là, caché dans l'ombre, il attend, patient, pour vous broyer...

(Car stupide vous avez été, votre concours du premier coup vous avez eu, la sentence est sans appel, n'étant pas malhonnête, vous n'avez que peu de points. Et bien que vous fassiez le plus correctement possible vos vœux, vous êtes envoyés près de la capitale, devant quitter famille, amis, maison, devant annoncer à ceux que vous aimez que vous ne serez plus là pour eux parce qu'il fallait être né deux ans avant pour rester vivre près des siens ! Mais fermons là cette parenthèse, qui ne concerne, mon Dieu, que si peu, si peu d'êtres.)

Toujours est-il que l'abominable inter académique, du Nord ou d'ailleurs, a une horrible sœur : l'intra académique. De nouveau, vingt vœux, avec le secret espoir que le génie de l'ordinateur réussisse au moins à en exaucer un, un petit, même vers la fin, mais non, rien à faire, la chance a disparu et le charme n'agit plus : tu seras TZR, mon ami !

TZR, qu'est-ce cela ? Tu remplaceras. Où ça ? Ici et là. Qui ça ? Tous ceux qui ne sont pas là.

Quand ça ? Du jour pour le lendemain, demande à ton voisin le bohémien. Comment ferai-je pour me préparer ? Tu ne te prépareras pas. Pour connaître et aider les élèves ? Tu n'es pas là pour ça. Pourquoi alors ? Parce qu'il n'y a pas de place pour toi, tu es en trop, on ne sait pas quoi faire de toi, tu comprends, alors on t'envoie là où personne ne veut aller, tu es satisfait ? Mais je dois encore apprendre moi, je débute simplement, je ne connais encore que peu de choses ! Et alors ?

C'est vrai après tout, on ne va encore se plaindre ! Et alors ?

Voilà comment le sort de tant de personnes, autrefois appartenant au monde des hommes, se joue... L'année avec de vrais élèves une fois validée, il faut attendre, attendre une affectation, un poste, une vraie situation quoi, précaire mais palpable de septembre à juin : une stabilité d'une année scolaire, pour se forger un peu d'expérience, ce n'est pas trop demander quand même ? Et bien si, pour beaucoup, ça a été encore trop ! Quelques chanceux resteront dans les limbes, proche du monde des vrais profs, mais rares sont les TZR à l'année ; quelques autres chanceux auront un poste dès la rentrée, pour au moins quelques mois, mais pour les autres, l'errance commence !

Chercher à se loger, sans idée de l'endroit où l'on va travailler n'est pas chose aisée, il faut patienter, si la résidence administrative arrive de façon précoce (c'est-à-dire en août), on peut choisir de se baser là, de toute façon, là ou ailleurs... Ce n'est que plus tard que l'on apprend que même cette base administrative peut se débarrasser de vous, elle aussi, mais bon, nous n'allons pas chipoter sur des détails qui ne concernent que si peu de personnes...

Je passerai également, narratrice discrète de ce récit merveilleux, l'angoisse du futur errant TZR, devant l'incapacité de préparer des cours, ne sachant que faire devant l'immensité du désastre, de même la difficulté pour déménager, quitter ses proches, après une année de stage et une année de concours, des plus faciles n'est-il pas ? Et puis cela ne concernant que les plus jeunes, il n'est pas utile de détailler, quelle impudence de devenir jeune prof et de vouloir en plus rester dans sa région, on a jamais vu telle arrogance, ne connaissent-ils pas le dicton « les voyages forment la jeunesse » ?!

Mais le jeune TZR est courageux, il part, son baluchon rempli de livres, son cœur rempli d'espoir, et se dit que la situation n'est que temporaire, on va rapidement lui trouver un poste, le petit poucet de l'éducation nationale sème des cailloux pour retrouver le plus rapidement le chemin de chez lui, et se dit qu'il n'est pas seul, il va être soutenu, aidé, compris.

La jeunesse engendre parfois une innocence qui confine à la naïveté, et une fois de plus le réveil est difficile !

Le jeune prof se présente poliment à son nouveau chef d'établissement, pour savoir quand celui-ci souhaite le rencontrer, il lui est répondu qu'il est inutile de venir, on n'a pas le temps pour « ça », après TZR, il devient « ÇA », et la terreur inspirée par l'univers de Stephen King est palpable. Le jeune prof se retrouve sans sa première rentrée, sans collègues, mais surtout sans élèves, et tout ce qui devait faire de ce mois de septembre un mois inoubliable se transforme en vision de cauchemar. Ça y est, la mutation est opérée, le passage du côté obscur consommé, le destin scellé : le vie du « Tu Zones à Rien » peut débiter !

Caroline Lambrecht

## ANNEXE 2

Je suis PLC4 et je connais, hélas, la même situation. (Mes demandes de mutation sont restées sans effet). Après une période de mutisme où se sont mêlées la gêne et la honte, je ne peux aujourd'hui que soutenir cette collègue PLC3. Malheureusement, il est clair que la situation des TZR se dégrade de plus en plus tant au niveau de la cohérence pédagogique que de la qualité des conditions de travail. Cette année signe un nouveau départ !

Rester au collègue de rattachement, assurer des remplacements de courte durée, quelle branche de cette alternative est la plus souhaitable ? Dans les deux cas, le statut de « truc » jetable reste bien accroché au fond de soi. Il ne faut pas oublier que d'être appelé du jour au lendemain dans n'importe quel niveau (de la sixième au BTS, ne l'oublions pas), de faire en quelque sorte une rentrée tous les mois, a quelque chose d'épuisant. Le goût de la nouveauté passe hélas très vite. Mes remplacements l'année dernière se sont tous déroulés dans des établissements « difficiles » et m'ont tous laissé un sentiment d'incomplétude professionnelle. Il est certain que j'ai acquis une capacité d'adaptation assez importante mais je n'ai pu en aucune manière m'investir pédagogiquement sur la durée. Est-ce normal pour un PLC3 qui a encore besoin de se forger des compétences pédagogiques et didactiques ?

Nous, « les jeunes profs », sommes nombreux dans cette situation qui au jour le jour devient de plus en plus pénible (ce n'est pas un choix, faut-il le rappeler ?). Certains disent se plaire dans cette situation, d'autres n'osent se plaindre (cela ne sert à rien puisqu'elle est provisoire, une sorte de baptême du feu).

Dans mon cas, mon principal a prononcé dès la rentrée devant l'ensemble de l'équipe ces paroles plus que douteuses à mon goût : après m'avoir demandé si j'avais « du travail » (sic) cette année, il s'est lancé dans un discours presque paternaliste où j'étais en « surnombre » et je devais en quelque sorte « être heureux que le rectorat me paie à ne rien faire plutôt que d'être au chômage ». Au

final, je n'ai pas d'élèves (rien ni soutien, ni accompagnement), je me suis réfugié dans un CDI (mon principal m'a clairement indiqué que je devais faire preuve d'initiative et me proposer à tous les collègues consentants pour « service pédagogique ») et j'essuie les plâtres de la loi Fillon : remplacement au pied levé des différents collègues absents, de toutes les disciplines, bien sûr. J'ai eu de la chance, je ne fais pas de travaux administratifs : le collègue est trop petit !

J'ai un peu oublié ma discipline puisque j'ai tendance à me spécialiser actuellement dans les remplacements en maths. Comme m'a dit un des anciens élèves de sixième que j'ai eu l'année dernière, je me « promène dans le collège ». Je suis devenu « polyvalent ». La DAPEC<sup>21</sup> m'a demandé, il y a peu de temps, si j'avais des compétences didactiques en latin et en grec. Il manque tellement de postes de Lettres Classiques ! Je crois que le plus difficile dans cette situation est l'attitude des collègues et de l'administration à notre égard. Nombreux sont les collègues (et les équipes administratives) à nous ignorer, voire à nous mépriser. Je ne ferai pas la liste des remarques humiliantes et blessantes qui, isolées, n'ont que peu d'importance, mais qui, par leur caractère répété, épuisent et tuent toute motivation professionnelle. À croire parfois que nous n'avons pas passé le même concours !

Quel avenir pour le TZR ? Les mutations deviennent de plus en plus difficiles puisque nous avons perdu depuis peu tous nos avantages en la matière et que la mode est à la suppression des postes Lettres Modernes. Les syndicats ne semblent pas prêts à intervenir. (Mon syndicat m'a fait comprendre qu'il ne pouvait rien faire pour moi et que finalement ces heures de remplacement dans toutes les disciplines étaient une chance pour moi « d'affermir ma pédagogie et de m'avancer en vue d'un remplacement ultérieur » *sic...*)

Voilà un bref état de ma situation, qui, je le conçois bien, n'est guère réjouissante. On m'avait certes prévenu que les deux premières années étaient difficiles, que l'on se confrontait au rouleau compresseur que pouvait être parfois l'Éducation Nationale, en insistant bien sûr sur la survie en établissements « difficiles ». Avait-on oublié de m'avertir de cet aspect de la profession ? Il est clair que nul en passant un concours de la fonction publique n'imagine connaître une telle précarité et une telle « flexibilité » (« exploitabilité » serait peut-être un mot plus juste ?).

Je pense qu'il est temps, pour nous les TZR, de faire connaître notre désarroi.

Matthieu Beckaert

---

21. Voir note 9.

### ANNEXE 3

#### Néotitulaire sur zone de remplacement : exemple d'une construction professionnelle dans l'instabilité, par Julie Maquère.

##### *Chronologie*

**Les mutations : la roue de la fortune.** Jouons-nous nos points IUFM ? Où serons-nous à la rentrée prochaine ? Quelles stratégies adopter ? Sur quelles données certaines établir ses vœux ?

**Fin de vacances : énergie, motivation, joie de la reprise.** Gros lot : je suis ravie d'apprendre que je suis nommée Titulaire sur une Zone de Remplacement proche de mon lieu d'habitation, le hasard mystérieux des points m'est favorable.

**(Aucune) Rentrée des classes : déception.** « Le paquebot panaméen qui ne fera que de courtes escales dans cet établissement », je suis ainsi présentée à l'équipe enseignante par le proviseur de l'établissement de rattachement Aucun port d'attache, cela signifie ni rentrée, ni élèves, ni emploi du temps ni réels contacts avec des collègues.

**Septembre : attente et frustration.** « Non, je viens de regarder sur le serveur, il n'y a rien pour vous ». Coups de téléphone quotidiens à l'établissement de rattachement, en vain. On attend d'être appelé. On ne se sent ni actif ni en vacances, on hésite à sortir de chez soi, le téléphone pourrait sonner. « Quand vais-je exercer mon métier ? Le temps d'inactivité altérera-t-il l'apprentissage d'un an en situation ? »

Perte de confiance. « Profite de ton temps libre, tu devrais être contente, nous, on est déjà surmené ». Sentiment d'incompréhension avec les collègues en poste : « On en paie beaucoup des enseignants à ne rien faire de leur journée ? »

Malaise et scrupules avec la famille (travaillant dans le privé) et les amis (en situation professionnelle précaire malgré de hautes études) : « Comment occuper ce temps au mieux ? Dois-je et puis-je bâtir des séquences sans connaître ni les niveaux de classe ni les difficultés des élèves ? » Plaisir de lire. Travail effectué : cinq demi-journées de surveillance de devoirs.

**2 octobre : regain.** Je suis enfin appelée et nommée dans un collège pour effectuer un remplacement... de trois jours dans deux classes de 6<sup>e</sup>.

**Octobre novembre : « Travaillerai ? Travaillerai pas ».** Comment assurer un enseignement suivi et optimum (pour reprendre un mot de l'air du temps !) ? – Quinze jours de travail – Interruption de quatre jours – Reprise pour trois jours (qui précèdent les vacances de Toussaint) – Interruption de quatre jours (pas de rentrée) – Reprise le vendredi pour une semaine – Interruption de 4 jours pour reprendre le vendredi suivant – Pour enfin travailler un mois en continu avec renouvellement des arrêtés de nomination toutes les semaines. Je m'adapte à la situation, souffrant de l'intermittence des arrêts du professeur qui refuse toute communication professionnelle. Face à ce manque de cohésion, j'avance à tâtons, dans la discontinuité d'un emploi du temps à la petite semaine ! Je ne réfléchis pas en terme de séquences mais bien en temps de travail, les conditions ne permettant pas de programmation, je propose des textes et des activités plus ou moins « étendus ». Toutefois, le souci de cohérence et de recherche du sens rassure les élèves et leurs

parents. Sous la pression de ces derniers et à la suite des nombreuses demandes du chef d'établissement, le rectorat garantit me fixer sur ce poste pour toute absence du professeur.

**Décembre : début de stabilité.** Le suivi des apprentissages prend forme dans une séquence complète, je retrouve le plaisir de la préparation.

**Premier conseil de classe ou petit tribunal.** « La remplaçante fait-elle son travail correctement ? » Alors que je pense ma situation « régularisée », « clarifiée », alors que j'imagine pouvoir commencer à vivre mon métier, l'image négative de « professeur remplaçant » vient troubler ma progression. Le problème n'est pas soulevé par les élèves mais par leurs parents qui apportent leurs jugements sur les méthodes utilisées (construction des leçons peu claire, utilité du travail de groupe, trop de demandes de ma part, pas de dictée est-ce normal ? trop de lecture...). À la demande des délégués-parents méfiants et devant l'ensemble de l'équipe enseignante (dont le silence est parlant sur le moment et qui reconnaîtra ensuite l'inconfort de ma situation : 'Tu t'en es bien sortie, ils ont été chiants, tu n'avais pas à te justifier ainsi !'), je justifie ma légitimité à enseigner. Je rappelle ma titularisation et mon manque d'assurance m'amène jusqu'à sortir mon classeur de préparation devant l'épaisseur duquel je me réfugie, espérant qu'il appuierait mes propos. À force d'arguments, je repars en ayant gagné un peu la confiance des parents (beaucoup moins agressifs, assertifs) : « La situation n'est pas facile pour vous », « Nos enfants sont entre de bonnes mains, bon courage, mademoiselle ». Je leur souris. C'est ensuite, seule, que la colère me vient, colère contre les parents, contre les collègues mais surtout contre moi-même, mon manque de réaction ou plutôt ma réaction docile. (Confusion entre humilité du débutant et manque de personnalité !)

**Vacances de Noël.** Joie, regain de motivation, nouvelle année, professeur redynamisé ! Étant quasi certaine de mon retour dans l'établissement, je prévois une séquence sur l'étude et l'écriture des contes. Plaisir de la préparation, relecture et choix des textes...

**Janvier :** « Les affaires reprennent ! » Pas de rentrée ! Le professeur est revenu... pour une journée, en annonçant une séquence sur *Le Petit Prince*. Ma séquence sur le conte a donc beaucoup de succès ! Cela ne vient pas perturber les élèves une nouvelle fois ! À la suite de la séquence sur les textes fondateurs (travail de décembre) et surtout d'un DM (différents documents concernant La Création : un texte : Sourate II du Coran, trois images Fresque de La chapelle Sixtine, *Le Paradis* de Chagall et une publicité mettant en scène Adam et Ève), un élève me transmet de la part de ses parents une enveloppe kraft contenant des documents extraits du web sur « Le créationnisme » (doctrine sectaire qui refuse les théories de l'évolution enseignée dans certaines écoles américaines notamment dans le Kansas, pour plus d'infos le CNRS a fait un très bon document disponible sur le web.) Ces documents ne sont accompagnés d'aucune lettre d'explication, d'aucune demande de rencontre, l'enveloppe est vierge, toutefois l'accusation de « manipuler la conscience des enfants » (termes du document) est implicite. La prise de recul est ici très difficile : l'attention particulière que j'ai portée à la séquence en ces temps où la question des religions à l'école est délicate n'est pas reconnue mais mon honnêteté est mise en doute ! Le soutien de l'administration dans cette affaire permet de dédramatiser... Indépendamment des parents, les élèves des deux classes réagissent différemment en

cours : tensions et mise au travail difficile dans une classe, sérénité des relations et confiance dans l'autre.

**Février** : Un nouveau départ ! Arrêtés de nominations renouvelés par quinzaine depuis le 6 Janvier jusqu'au 5 février (on me rappellera le lendemain, à 99.9999 %), Confiance retrouvée « mais jusqu'à quand ? », on verra ! (Le stage néotits y est pour beaucoup). J'essaie de gérer les problèmes rencontrés en affirmant davantage ce en quoi je crois (ça ne change pas réellement pour l'instant mais je suis plus en accord avec moi-même et c'est important). J'ai écrit à la classe avec laquelle je rencontre des difficultés (mise au travail difficile, vision passive de l'apprendre, cours de français = soupape de décompression le mardi, j'envisage une heure de vie de classe avec la CPE, médiatrice, pour redéfinir par écrit les règles de vie de classe et nos rôles respectifs. J'ai fait changer hier l'emploi du temps et la salle du mardi où la classe (sous tension) enchaînait 3 heures de français dont une heure d'aide au travail en fin de journée dans une toute petite salle aux murs rose vif ! L'emploi du temps des élèves n'offrant qu'une possibilité : mettre l'aide au travail le samedi de 11h à 12h, ce qui va sans doute les réjouir ! Nous vivrons mieux le mardi, je l'espère. Les nouveaux cadres amèneront peut-être la coopération de plus d'élèves et la stabilité de ma situation aidera à l'amélioration des activités proposées.

Viendront ensuite les rencontres parents-professeurs, j'imagine le sujet : « Un jeune professeur sait-il « tenir » une classe ? »... Je défendrai là encore une autre façon d'enseigner...

**Le 4 février 2004.** Voici deux suggestions d'activité à partir de ce texte : 1) Dans le cadre de l'étude de la narration « Retrouver les épreuves successives du narrateur », « Imaginer une suite ». 2) Pour un travail interdisciplinaire français-mathématiques : « Dans un repère orthonormé, tracer la courbe décrivant les variations émotionnelles du personnage au cours du temps (repères temporels en abscisses ; dose d'aisance et de moral en ordonnées). Soyons plus sérieux. À la sortie d'une année de stage, nous ne sommes pas préparés à faire face à l'ensemble des situations du métier. Néotitulaires, alors que nous continuons à nous construire professionnellement, nous n'avons plus dans notre emploi du temps les occasions d'une réflexion collective sur le métier. Le rectorat, conscient de ce manque dans la formation, a mis en place, cette année, un dispositif de « professeurs référents » (je n'ai d'ailleurs jamais rencontré le mien, nos coordonnées respectives ont été échangées par l'intermédiaire d'un IPR au cours d'une réunion d'information). Cette volonté (louable) reste un principe de papier, un schéma dans une structure et ne s'avère pas une aide concrète. En attendant, l'échange de témoignages permet non seulement de rompre l'isolement du jeune professeur mais aussi de confronter les expériences où chacun peut puiser quelques réponses aux questions qui le déroutent ou du moins s'informer de ce qu'il risque de connaître.

Courage, Confiance, Persévérance...